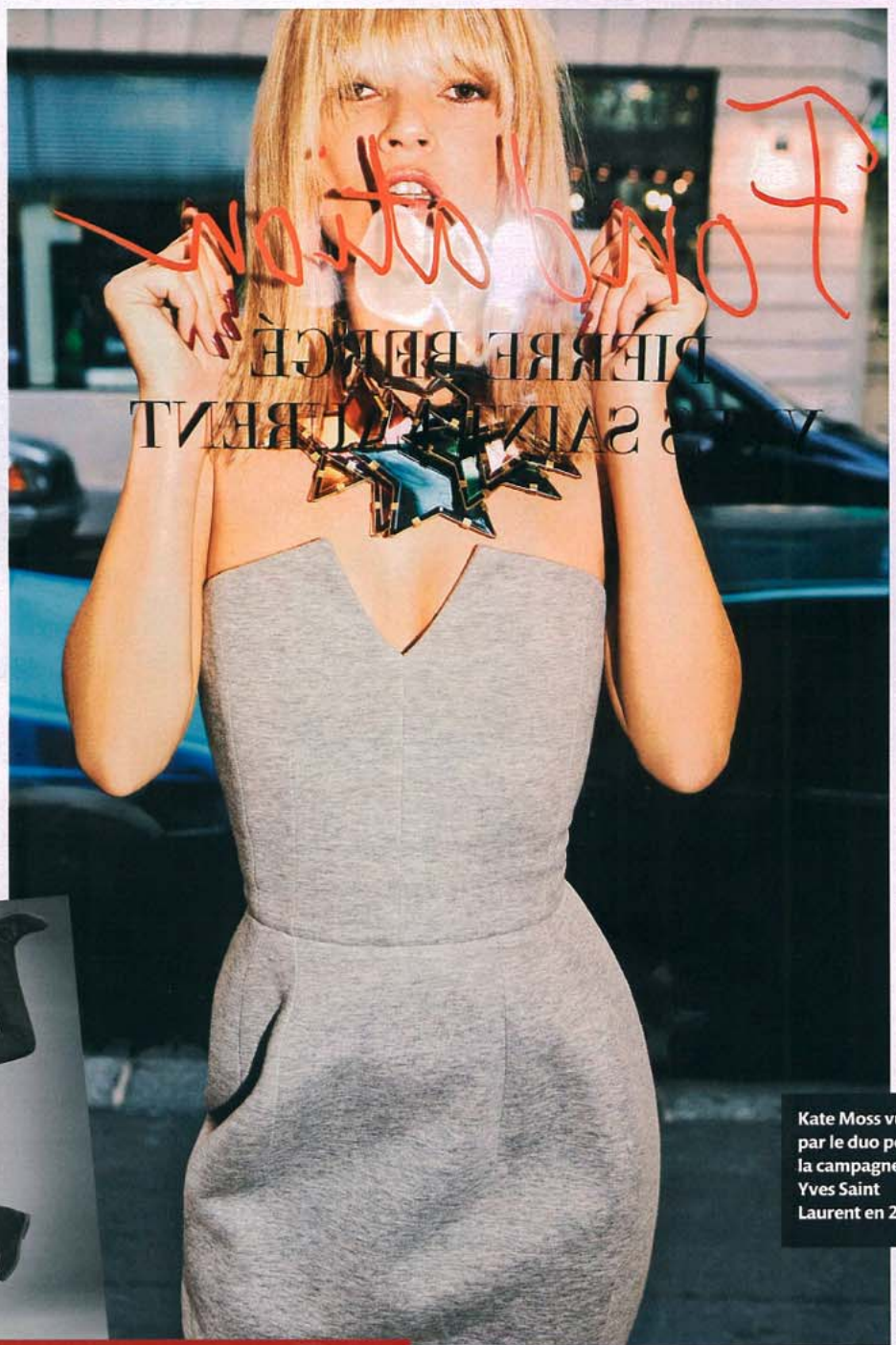


ÉVÉNEMENT

SUPERSTARS
DE LA PHOTO DE
MODE, **INEZ**
VAN LAMSWEERDE
ET **VINOODH**
MATADIN SIGNENT
UN COFFRET
COLLECTOR*,
REFLET DES VINGT-
CINQ ANS DE LEUR
COLLABORATION.
L'OCCASION DE
DÉCOUVRIR UNE
ŒUVRE À DOUBLE
TRANCHANT
AUX FRONTIÈRES
DE L'ART ET
DU GLAMOUR.
Par Carine Bizet



Kate Moss vue
par le duo pour
la campagne
Yves Saint
Laurent en 2008.



Inez & Vinoodh

LE DOUBLE



PHOTOS INEZ VAN LAMSWEEERDE ET VINOODH MATADIN

Lors du shooting de Lady Gaga pour "V Magazine", Inez et Vinoodh ont réalisé un mini-métrage.

Ces deux-là attirent l'œil comme un aimant : une grande liane aux faux airs de madone mi-gothique mi-préraphaélite et son compagnon au captivant visage de statue indienne, un duo photogénique à la dégaine de rock stars. Pourtant, ils passent l'essentiel de leur vie derrière l'objectif. Inez van Lamsweerde et Vinoodh Matadin forment le duo le mieux payé de la photographie de mode. Partenaires depuis vingt-six ans, en couple depuis vingt, ces deux Hollandais affichent un CV idéal. Des pages des « Vogue » américain ou français, aux magazines les plus pointus (dont le mythique et défunt « The Face »), des campagnes Prada à celles d'Yves Saint Laurent, Balmain ou Giuseppe Zanotti, leurs images se retrouvent partout. La liste de leurs clients ressemble à un « Who's Who » mixte du luxe et du Tout-Hollywood, dont ils signent des portraits saisissants.

AU-DELÀ DU GLAMOUR

Pourtant, leur style échappe largement au carcan du glamour et se définit dans la dualité, dans un jeu de dialogue complexe et perpétuel. Dans leur ouvrage (en deux volumes), l'ubiquité s'affirme de manière très concrète à travers la mise en page. Tous les clichés fonctionnent par paires qui se répondent comme dans un dialogue imaginaire entre deux personnages qui se connaissent, symbolisant au passage le travail des photographes qui shootent toutes leurs séances à deux, chacun sous un angle différent. Inez confirme l'importance du double je(u) : « La dualité est au cœur de notre style. Nous cherchons sans cesse à montrer cette tension inconsciente et naturelle entre la beauté et le grotesque, le spirituel et le matériel. Tous nos clichés sont stratifiés, se lisent par couches grâce à des effets évidents et appuyés ou, au contraire, grâce à des détails subtils. »

ART ET AMBIGUÏTÉ

Au premier regard, les photos d'Inez et de Vinoodh affichent une beauté glossy attendue, mais quelque chose retient la ▶

D'IMAGES

ÉVÈNEMENT

réline, une touche déglinguée, un angle, une pose, une retouche étrange, qui enrichit l'histoire racontée par l'image. Un effet retard qui rappelle les tableaux de leur illustre compatriote, Rembrandt, dont les toiles même les plus innocentes recèlent dans les coins d'ombre mille symboles cryptiques. L'art ne se trouve jamais loin des préoccupations d'Inez et de Vinoodh, mais constitue depuis toujours leur autre terrain de jeu. En 1992, Inez a passé un an en tant qu'artiste résidente au Brooklyn Museum (PS1) et le couple multiplie les expositions et expériences picturales depuis 1992, au rythme d'une exposition par an. « Art et mode sont deux domaines qui nous sont nécessaires, raconte Inez. Ils se nourrissent l'un l'autre. Nous ne pouvons pas tout exprimer à travers une seule image, naviguer entre les deux est plus satisfaisant. Nous cherchons la meilleure façon d'exprimer différentes idées. À travers une exposition, une série mode pour un magazine, une campagne sous l'égide d'une marque. Mettre en scène la femme qui incarne une maison n'est pas moins un travail artistique, c'est simplement un autre défi, avec un autre point de départ. Nous nous situons perpétuellement entre l'art et la mode, dans une zone d'ambiguïté. »

MOUVEMENT PERPÉTUEL

Complexe et séduisant, le monde d'Inez et de Vinoodh peuplé d'amazones conquérantes, sexy mais singulières est imperméable aux tendances. Leurs premiers succès marquent une rupture dans le style des années 90. En pleine ère du grunge boudeur et minimal, leurs images rugissantes constituaient un contrepoint tonitruant. Depuis, le duo avance à contre-courant ou plutôt hors courant. Une démarche non planifiée, jure Inez, qui explique partiellement leur longévité alors que d'autres photographes à la mode sont, eux, passés de mode. Évitant d'être coincés dans un système daté, Inez et Vinoodh continuent d'explorer de nouvelles voies dans une discipline dont ils connaissent et anticipent les mutations, avec une curiosité et un enthousiasme de débutants. Dans un monde de la mode qui accueille désormais les artistes établis et qui n'a plus peur du mélange des genres, qui passe du culte des top-modèles à celui des célébrités, Inez voit essentiellement des opportunités. « Chaque travail est un nouveau défi; j'adore la façon dont les choses se sont ouvertes, c'est amusant; la mode change perpétuellement et ce n'est jamais ennuyeux. Tracer le portrait d'une femme à travers ses vêtements reste un exercice intéressant. »

IMAGE ET RÉALITÉ

Pionniers de la retouche digitale, Inez et Vinoodh ont commencé à altérer les images dans les années 90 à des fins artistiques et expérimentales. Greffer des mains de femme sur un corps d'homme musclé tient davantage de l'interrogation sur l'identité sexuelle que d'une simple volonté de déformer le réel. Les débats sur la nocivité de Photoshop semblent glisser sur leur conception de l'image qui garde, quoi qu'il arrive, une licence artistique. « Aujourd'hui, il y a une plus grande compréhension de ce qui est réel et de ce qui ne l'est pas, assure Inez. Les

images n'ont pas à être un reflet de la réalité. Nous pouvons utiliser l'ordinateur pour montrer une facette émotionnelle que l'on ne peut pas obtenir avec une simple photo. Est-ce que la retouche va parfois trop loin? En ce qui concerne les célébrités, la version que vous voyez d'eux dans le magazine n'est pas celle qui existe dans la vraie vie, mais peu importe. Nous n'avons pas de scrupules à retirer des images qui n'apportent rien ou à accentuer ce qui est intéressant. »

ET APRÈS?

Ce qui est excitant : les nouveaux défis, c'est ce qui compte. Entre deux shootings aux quatre coins du monde, Inez songe à l'avenir. Elle envisage de réaliser un autre livre, pourquoi pas des portraits. Surtout, elle s'intéresse aux films, nouvelle obsession du monde de la mode.

La première incursion du couple dans le domaine date de 2000 avec une vidéo montrant Kate Moss dansant sur « Billie Jean ». Depuis, ils ont signé des mini-métrages mettant en scène Björk (2001) ou Lady Gaga au cours d'une séance photo pour « V Magazine » (2011).

« Nous sommes à une époque charnière, explique Inez, les marques doivent prendre en compte l'importance d'Internet. Si elles investissaient une partie du budget des campagnes de publicité magazines dans des films pour Internet, elles toucheraient beaucoup plus de monde pour une durée infinie. C'est un domaine qui permet aussi de s'exprimer de manière très créative. » Inez songe à créer un opéra rock. Tous les photographes de mode n'ont pas la culture et le talent pour devenir réalisateurs, mais ces deux-là ont ce qu'il faut pour donner une nouvelle forme à leur univers singulier. ■

* « *Pretty Much Everything* », éd. Taschen.



The Widow (White), 1997. « Art et mode sont deux domaines qui nous sont nécessaires. »